

Enterrer dans l'intimité: témoignage de Sarah Barras

En décembre 2020, en pleine pandémie, Sarah Barras a repris l'entreprise de pompes funèbres de son père Willy, actif pendant 40 ans, lui-même successeur du fondateur Louis. L'occasion pour *L'Essentiel* de poser des questions sur ce nouveau défi et sur les obsèques dans l'intimité.



Sarah Barras dans le nouveau lieu d'accueil à Chermignon.

PAR HUGUES REY, MONTANA-CORIN
PHOTO : DR

Comment envisagez-vous votre mission au service des familles endeuillées ?

Mes activités d'hôtelière à Crans-Montana, pendant une quinzaine d'années, m'ont formée à l'accueil des touristes en vacances dans un cadre de détente ou de fête. Après ce parcours, j'ai repris l'entreprise de mon père dans le contexte compliqué de la pandémie. Je rencontre alors des personnes éprouvées par un deuil, désemparées et fragilisées. J'essaie avant tout de me mettre à leur service avec authenticité, cœur, discrétion et flexibilité afin de leur apporter un soutien, non seulement pratique et professionnel, mais également de leur exprimer empathie et réconfort grâce à mon écoute et à mes conseils.

Quels changements avez-vous apportés depuis le passage de témoin ?

Au niveau de l'infrastructure, avec l'aide de mon mari et de mon père, j'ai aménagé un espace d'accueil pour les familles. J'ai réalisé la mise à niveau du site Internet de l'entreprise. Pour ce faire, j'ai écouté ma sensibilité féminine. Au-delà de l'accueil des familles, qui reste essentiel, je veille, avec soin, aux différentes étapes: veillée, cérémonie, enterrement ou dépôt de l'urne au colombarium.

La gratitude des personnes endeuillées me confirme régulièrement dans cette activité devenue une réelle vocation. En tant que femme, je suis heureuse de participer, à ma mesure, au renouvellement de la profession, d'y apporter douceur et empathie, plus librement exprimées aux familles que par les

générations passées, tout en veillant aux exigences de qualité et de disponibilité de la tradition familiale.

Comment se déroulent des funérailles dans l'intimité ?

Il s'agit d'une cérémonie à laquelle participe un nombre restreint de gens informés par un canal privé. Quelquefois, une liturgie de la parole remplace la messe dont le sens se perd de plus en plus.

Pendant la pandémie, les funérailles dans l'intimité sont devenues une obligation, mais comment expliquez-vous cette tendance née avant la crise sanitaire ?

L'atténuation de la croyance religieuse et l'incompréhension des rituels expliquent en partie cette demande: dans un premier temps, il arrive que des familles, submergées par l'angoisse et la tristesse, veuillent régler au plus vite les adieux à leur cher défunt. Elles se ravissent généralement après que je leur ai expliqué l'importance de laisser du temps au temps pour entrer dans cette réalité, certes douloureuse, mais qui demande de la patience aussi bien pour commencer le deuil que pour organiser la cérémonie avec sérénité. Parfois, la famille compte peut-être sur plus de recueillement et de liberté, désireuse d'échapper à une curiosité et à des regards mal ajustés de la part de certaines personnes. Enfin, l'aspect financier peut expliquer ce choix qui, en l'absence de rencontres conviviales après la cérémonie, s'avère moins coûteux.

Que ne faudrait-il pas perdre de vue avant d'opter pour des funérailles dans l'intimité ?

L'absence de la communauté peut laisser un sentiment de solitude aux familles, qui ne doivent pas oublier la place que leur défunt occupait au sein de la société. L'individualisme ambiant conduit à négliger cette réalité-là. Les chants de la chorale, la prière et les réponses des croyants soutiennent grandement la famille qui peut s'appuyer ainsi sur la communauté.

Il arrive que des personnes expriment leur tristesse de ne pouvoir assister à la cérémonie; elles s'y joignent discrètement en se tenant dans le fond de l'église.

Comment l'absence de la communauté aux funérailles peut-elle être compensée ?

C'est le plus souvent lors de la messe de septième, un samedi ou un dimanche, à un moment où l'on est moins sous le coup de l'émotion. La fraternité communautaire peut s'y exprimer et être accueillie avec plus de sérénité. Quand les visites au défunt se sont faites en l'absence de la famille, la sortie de la messe permet enfin aux connaissances de poser des gestes de sympathie envers la famille affligée et d'inscrire le deuil dans un temps fort en communauté.

Un grand merci pour votre témoignage et cet éclairage sur les funérailles dans l'intimité.